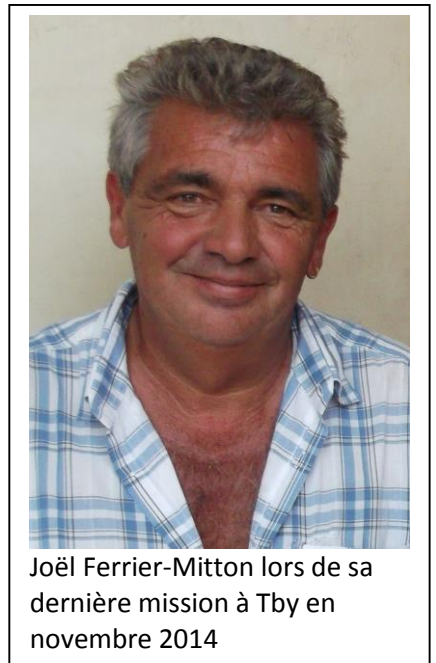


Pour cette mission, je devais être accompagné de mon compagnon habituel, Joël Ferrier Mitton et d'un autre compagnon, Eric Thoumire, avec qui j'avais par le passé déjà effectué une mission. Le mauvais sort en avait décidé autrement, Joël, au moment du départ a été frappé d'une attaque qui l'a immobilisé sur le sol français. Bien que désarmés par cette absence nous avons, Eric et moi, pendant deux jours, sillonné



Claude Coté

Tananarive, en quête du matériel complémentaire nécessaire à la réussite de nos missions. Ces missions consistant en : la pose de deux chauffe-eau solaires offerts par des donateurs normands ; la pose de plusieurs panneaux voltaïques, offerts par Energie Sans Frontières, le tout étant destiné à l'école primaire laïque de l'association « V.I.Ta. » de Tananomby ; Mais aussi à des travaux de maintenance et à la pose d'une pompe pour le refuge d'enfants de l'association « Sourire, Aimer » à Antsirabe. De plus, Eric a été chargé par une autre association, d'une mission de



Joël Ferrier-Mitton lors de sa dernière mission à Tby en novembre 2014

contrôle d'actions en cours à Tamatave. Le programme est chargé et il ne nous faut pas trop trainer à Tananarive, aux embouteillages proverbiaux et au plan de circulation particulièrement tortueux.

Heureusement pour nous, l'association A.C.L.E.S., notre commanditaire réunionnais, maître d'œuvre de notre première mission avait déjà livré sur place les chauffe-eau solaires et les panneaux photovoltaïques.

Pour nous rendre de Tana à Tananomby, nous avons profité du véhicule emprunté par deux responsables de l'A.C.L.E.S. venus eux aussi dans ce village pour une mission éducative. Ce qui nous a



Eric Thoumire

simplifié grandement le problème du transport vers ce village perdu au fin fond de la brousse des Hauts Plateaux. La saison des pluies ayant débuté, nous avons quelques craintes quant à la durée de ce voyage de 380 kilomètres qui s'effectuent en général en huit heures par temps sec... Nos amis d'A.C.L.E.S., arrivés de La Réunion en début d'après-midi ont préféré, pour des raisons de sécurité, de ne pas voyager de nuit. Nous nous sommes donc arrêtés à Antsirabe à la nuit tombante. Bien nous en a pris car la pluie qui menaçait depuis Tana s'est décidée à tomber. Heureusement le lendemain matin le soleil, un peu pâlichon il est vrai, était au rendez-vous. Pas pour très longtemps mais nous avons pu bénéficier de la clémence du ciel pour faire les quarante-deux kilomètres, défoncés, de la route nationale 41 qui va d'Ambositra à Fandriana et les vingt kilomètres de piste bourbeuse et malaisée qui mènent à Tananomby. Comme pour nous souhaiter la bienvenue

la pluie s'est alors mise à tomber en trombe. Bien que ce ne soit pas pour nous une très bonne nouvelle, cette pluie est accueillie ici avec beaucoup de joie car elle annonce la fin de la période de sécheresse de l'hiver austral. Les rizières qui étaient en attente de repiquage vont pouvoir être mises en culture.

Samedi 31 octobre, après-midi, pas de temps à perdre, nous faisons le déballage des colis arrivés avant nous, l'inventaire du matériel et de l'outillage avant de faire le point sur les travaux à accomplir. Si le déballage des chauffe-eau solaire, dont la notice de montage est d'une clarté et d'une simplicité exemplaire, nous laisse espérer une pose rapide, les panneaux photovoltaïques, d'un nouveau modèle, nous laisse dubitatifs. En effet ces panneaux sont souples et, en l'absence de notice de montage, nous nous demandons comment nous allons bien pouvoir les poser sur les toits en tôle ondulée car ils sont autocollants.

Dimanche 1^{er} novembre, nous profitons que les enfants ne soient pas en classe pour commencer à réviser l'installation électrique en place et qui avait cessé de fonctionner suite à des bricolages d'amateurs très, mais très amateurs. Nous pouvons malgré tout réutiliser la presque totalité des câbles installés en 2001 mais nous avons quelques soucis avec le matériel acheté sur place dont la qualité « asiatique » est peu fiable...

Lundi 2 novembre, montage et installation des chauffe-eau solaires. Les responsables de l'association A.C.L.E.S. ayant prévu tous les accessoires nécessaires, les tâches ont été simplifiées au maximum.

Mardi 3 novembre, il pleut. Les élèves étant en classe nous attaquons l'installation électrique de la cantine (cuisine, réfectoire, bureau du directeur de l'école –qui est aussi le chef de projet-). C'est un peu acrobatique car il faut jongler avec le planning de fonctionnement. De 7 heures 30 à 15 heures nous ne pouvons pas accéder à la cuisine. De 9 heures 30 à 13 heures le réfectoire est inaccessible (c'est le seul jour où le petit déjeuner est servi à la récréation de 10 heures. Les autres jours il est servi à 7 heures. Quant au directeur, nous lui avons gentiment demandé de se trouver un autre bureau car c'est là que se trouve tous les tableaux de jonction et les batteries. De fait, il ne devait pas beaucoup s'en servir car la responsable pédagogique d'A.C.L.E.S. l'a accaparé pendant toute la semaine pour former trois instituteurs nouvellement recrutés.



Collage laborieux des plaques photovoltaïques souples sur une feuille de tôle laquée

Mercredi, il pleut. Depuis samedi dernier, le problème de la fixation des panneaux photovoltaïques nous a beaucoup préoccupés, car le choix des matériaux disponibles sur place ne semblait pas convenir. Finalement, le président de l'A.C.L.E.S nous propose des morceaux de plaques de tôle plane laquée qu'il réservait pour une autre action. Le matériau convient mais ses dimensions ne sont pas adaptées à celle des panneaux photovoltaïques. Nous nous livrons donc à une séance de haute couture sur tôle pour assembler tout ça. La colle des panneaux s'accroche solidement sur les éléments de tôle laquée. Pourvu qu'elle résiste au temps.

Jeudi, vendredi ; il fait beau mais la température a fortement baissé. Le hissage sur le toit de l'appareillage est délicat et un peu acrobatique mais sa fixation par clouage s'est avérée plus simple que prévu. Par contre la connexion au réseau existant nous a réservé une mauvaise surprise. En effet, nous avions prévu de nous raccorder sur les panneaux existants mais ceux-ci, vieux de plus d'une dizaine d'années, s'étaient assez fortement dégradés. De plus, la boîte de connexion n'a pas résisté au démontage.

Samedi, nous nous livrons à toutes sortes de menues opérations de maintenance sur les parties communes de l'école. Ça prend un temps fou, surtout en recherche de la bonne solution en fonction des matériaux à disposition. Mr.Bricolage est vraiment très loin et le quincailler le plus proche est à 20 kilomètres de pistes et ses rayons sont parcimonieux. Il ne faut pas être exigeant sur la qualité, ni sur la quantité, alors on fait avec les moyens du bord. Et ce n'est pas toujours terrible.



Installation du chauffe-eau solaire sur le toit des sanitaires de l'école primaire



Transport délicat des plaques photovoltaïques avant hissage sur le toit



Pour la construction de la passerelle il faudra repasser un autre jour

Dimanche, on nous propose de participer à la construction d'une passerelle en rondin de bois au-dessus d'une rivière que certains enfants de l'école doivent traverser. Cette passerelle a été emportée par une crue au début de l'année et n'a pas été reconstruite. Depuis ils traversaient l'eau à gué quand le niveau était assez bas ou n'allaient pas à l'école quand il était trop haut. Pas terrible pour obtenir un bon niveau scolaire. Après une heure de marche, nous arrivons sur les lieux mais les troncs d'arbres n'ont pas pu être amenés à temps par les hommes qui devaient le faire car les zébus n'arrivaient pas à les tirer. Ici pas de camion ni de tracteur. Nous repartons là d'où nous sommes venus. En fin de matinée, nous avons assisté au traditionnel repas des Anciens qui leur est offert tous les mois par

A.C.L.E.S. Ce repas était servi par les élèves du CM2 de l'année scolaire précédente et qui avaient réussi au C.E.P.E. Puis pris un repas avec les instituteurs, offert par la responsable pédagogique. S'en est suivi une assemblée générale extraordinaire de l'association V.I.Ta. qui avait pour thèmes : les prêts par A.C.L.E.S. pour l'achat des semences et des engrais pour les prochaines semailles et les modes de remboursement ; le prévisionnel d'installation de sanitaires (wc et salle d'eau) dans chaque hameau ; le prévisionnel de réhabilitation du réseau d'eau potable à Tananomby centre ; la mise en place d'une salle d'étude pour les élèves passés au collège voisin.

Si le temps n'a pas été toujours clément, par contre nos conditions d'hébergement ont été très agréables. Quant à la partie restauration, un grand merci à Angèle, la responsable de l'accueil et de la cuisine de l'association V.I.Ta.. Elle fait à tous les repas une cuisine exceptionnelle que l'on a des difficultés à imaginer dans un lieu aussi paumé. Surprenant.

Mardi, nous profitons du véhicule qui ramène la responsable pédagogique de l'association A.C.L.E.S. à Tananarive pour nous faire déposer à Antsirabe pour entamer la deuxième action de notre mission : les travaux de maintenance et à la pose d'une pompe pour le refuge d'enfants de l'association « Sourire, Aimer ». Voyage toujours épique. Il était prévu que nous ne soyons que quatre personnes dans le minibus, en réalité nous nous sommes trouvés à quinze car les instituteurs de l'école avaient été convoqués pour ce matin chez le chef de la circonscription scolaire à Fandriana à 20 kilomètres. Comme il



n'y a pas de transport en commun régulier il était prévu qu'ils fassent ce chemin à pied, tout comme l'ont fait leurs collègues des autres villages avoisinants. Objet de la convocation : recomptage des effectifs, le compte n'était pas bon... Au bout de trois kilomètres une pièce du frein à main dans le moyeu droit a cassé. Pas de panique, Christian, le directeur de l'école et aussi à l'occasion le conducteur du minibus, démonte le tout en un clin d'œil au beau milieu de la piste. Il enlève la pièce défectueuse et remonte le tout. Nous repartons trois



Chemin de l'école, chemin de tous les dangers. Passage de la rivière à gué lors de basses eaux puisque la passerelle a été emportée.



Christian, directeur de l'école, chef de projet, président de l'association V.I.Ta., chauffeur, mécanicien dans ses œuvres. Ici il répare les freins arrière défectueux, au pied levé, sur le bord de la piste. Chapeau l'artiste !

quart d'heures après, sans frein à main. Nous récupérons au passage les institutrices qui s'étaient avancées à pied. Quatre kilomètres plus loin, nous voilà bloqués sur un pont de rondins. Certains d'entre eux n'étant pas fixés, ils ont roulés à notre passage et les roues arrières du minibus sont passées à travers, le train arrière est suspendu dans le vide. Pas de panique, du monde arrive, on cale des planches, on lève avec un levier en rondin, on pousse, et c'est reparti. Les instituteurs sont arrivés à l'heure au rendez-vous. Ouf ! le reste du voyage à été presque monotone, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, enfin, il ne s'est presque rien passé d'extraordinaire.

A suivre...